

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

156 | octobre-décembre 2000

Intellectuels en diaspora et théories nomades

Jun Jing, The Table of Memories. History, Power and Morality in a Chinese Village

Stanford, Ca., Stanford University Press, 1996, XII + 217 p., réf., index, ph., cartes

John Lagerwey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2765>

DOI : 10.4000/lhomme.2765

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 293-295

ISBN : 2-7132-1348-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

John Lagerwey, « Jun Jing, *The Table of Memories. History, Power and Morality in a Chinese Village* », *L'Homme* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 29 novembre 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2765> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2765>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Jun Jing, *The Table of Memories. History, Power and Morality in a Chinese Village*

Stanford, Ca., Stanford University Press, 1996, XII + 217 p., réf., index, ph., cartes

John Lagerwey

- 1 LE PETIT livre est le récit passionnant de l'histoire d'un village situé dans la province de Gansu (nord-ouest de la Chine, aux confins du Xinjiang) pendant le régime communiste. Il se veut aussi une contribution à la littérature, de plus en plus volumineuse, sur la mémoire dans la vie sociale. « Cette étude », écrit Jun Jing, « constitue une approche du problème de la mémoire dans un pays où l'amnésie de masse et le souvenir sélectif ont été vigoureusement promus par l'État » (p. 12). Mais avant de revenir sur l'aspect théorique de l'ouvrage, examinons le récit à partir duquel l'auteur conduit sa réflexion.
- 2 Dachuan était un village de 3 310 habitants en 1992, dont 85 % portaient le même patronyme, Kong. Ils se veulent descendants de Confucius, quoique par le truchement d'une branche établie dans le Guangdong. Leur ancêtre direct arriva dans le Gansu il y a six siècles et ses descendants construisirent un temple dédié à cet ancêtre ainsi qu'à Confucius vers le milieu du XVII^e siècle. Rénové en 1756, le temple fut détruit en 1785, reconstruit en 1792, puis à nouveau détruit en 1864 lorsque le village fut mis à sac par des rebelles musulmans. Reconstruit en 1934, il était en 1949 au centre d'un culte lignager regroupant environ vingt mille personnes vivant dans vingt-trois villages dépendant de la sous-préfecture de Yongjing. Le livre se déploie autour de l'événement central que fut la destruction de ce temple pendant l'ère maoïste, puis sa reconstruction à l'époque de Deng Xiaoping.
- 3 En décembre 1950, après avoir pris Dachuan, les communistes exécutèrent trois personnes accusées d'appartenir à une secte religieuse contre-révolutionnaire. D'autres moururent bientôt dans les camps de travail. Les terres, y compris celles qui étaient rattachées au temple, furent redistribuées en 1953. En 1961, la construction d'un barrage obligea neuf mille personnes dans seize villages, dont la moitié vivait à

Dachuan, à déménager. Les fondations du temple ne tardèrent pas à pourrir en raison de l'apparition de marécages à proximité du barrage, et, en 1974, lors de la campagne contre Confucius et Lin Biao, les habitants de Dachuan furent obligés de démonter ce qui restait de l'édifice. Comment, se demande l'auteur, par quel processus de la mémoire, une communauté ainsi éprouvée – privée de ses terres les plus fertiles, de ses tombes les plus significatives et du monument qui incarnait leur identité de groupe – se reconstruit-elle ? D'autant que, malgré une politique de « réforme et d'ouverture », le pouvoir central continue, d'une part, à glorifier dans les manuels scolaires comme dans les films documentaires le socialisme triomphant qui construit des barrages, mais sans rien dire des personnes déplacées, de leur pauvreté matérielle et de leur dénuement culturel, et, d'autre part, à pratiquer l'« amnésie organisée » (p. 74).

- 4 Depuis 1982 et jusqu'en 1992, les villageois organisèrent tous les ans des campagnes de pétitions afin d'obtenir une meilleure compensation des biens perdus lors du déménagement. En 1985, ils montèrent même à Pékin, sans résultat, puis manifestèrent leur colère en prenant le chef du district en otage. C'est dans ce climat que, en 1984, le secrétaire du Parti de Dachuan, en place depuis 1958, accepta que soit créé dans un atelier un temple temporaire et y organisa les premiers rites collectifs dédiés aux ancêtres. L'année suivante, lui et son équipe durent démissionner et les anciens du village prirent en main la reconstruction du temple sous l'égide du nouveau chef du village, lui-même bientôt chef d'une équipe de construction qui comptait cinquante ouvriers de Dachuan. Parmi les treize membres du comité du nouveau temple, dix avaient été en disgrâce pendant l'ère maoïste.
- 5 Cependant, il s'agissait non seulement de reconstruire un bâtiment, mais de reconstituer des rites et d'insérer le nouveau temple dans une Chine qui n'avait pas totalement cessé d'être maoïste. Neuf anciens ayant bénéficié d'une éducation classique se souvenaient du rôle qu'ils avaient joué autrefois dans les rites. Ils consultèrent une généalogie de 1905 et écrivirent, en utilisant les caractères traditionnels non simplifiés, des textes destinés à être lus pendant la cérémonie. Toutefois, ne voulant pas être accusés d'encourager un esprit lignager prérévolutionnaire, ils établirent à la place d'honneur non pas leurs propres ancêtres, mais Confucius et ses disciples. Les villageois qui ne s'appelaient pas Kong purent ainsi participer aux rites, puisque les disciples eux-mêmes portaient d'autres patronymes. Aussi, dans leur discours, mettaient-ils l'accent non pas sur l'aspect religieux du culte mais sur l'héritage culturel commun à tous les Chinois. L'auteur conclut : « Leur utilisation créatrice de l'histoire et du rituel constituent un exemple classique de manipulation politique, ce qui soulève des questions intéressantes sur le lien entre la mémoire collective, le fondement institutionnel du souvenir et la logique de l'invention culturelle » (p. 67).
- 6 Ayant ainsi évoqué le caractère « inventé des traditions culturelles », l'auteur termine ce chapitre central en affirmant qu'une telle invention n'est pas pour autant arbitraire : « Ce qui est inventé doit être adapté en fonction de diverses considérations sociales et de conventions culturelles. Surtout, l'invention doit exercer un attrait sur le grand public » (p. 68). Et, dans le chapitre suivant, il raconte l'histoire du traumatisme de l'inondation, du déplacement des villageois en 1961, avec son cortège de souffrances, faisant place à la colère, puis, dès que cela devint politiquement possible, au désir profond de retrouver quelque chose du passé idyllique désormais imaginé, et surtout raconté.

- 7 Mais cet ouvrage contient bien plus que ce récit passionnant. On y trouve des développements sur l'histoire et le rôle des registres lignagers en Chine, sur l'histoire des Kong « officiels » du Shandong et des Kong musulmans du Gansu. On y trouve aussi de multiples intermèdes théoriques où l'auteur met en relief la différence entre l'histoire orale locale et l'histoire écrite nationale, par exemple, ou se sert d'« analyse des générations » (*cohort analysis*) pour montrer comment les gens d'âge différent, qui ont été marqués par des événements nationaux différents, développent des attitudes politiques fort variables.
- 8 Un seul regret : malgré sa volonté manifeste d'échapper aux modes du discours aujourd'hui presque obligatoires aux États-Unis, Jun Jing ne cesse d'y sacrifier. Ainsi, le titre de chacun de ses dix chapitres comporte le mot « mémoire » : « Mémoire de la terreur révolutionnaire », « Mémoire du langage rituel », « Mémoire des symboles culturels », etc. Le lecteur aura vite compris que cette « recherche du temps perdu » n'a rien de proustien. Plus grave, il finit par se demander à quoi riment toutes les théories invoquées pour finalement n'alimenter que deux ou trois paragraphes : ajoutent-elles quelque chose à sa compréhension des événements ? Ne sont-elles pas en fin de compte des lieux communs joliment habillés et baptisés du nom ronflant de « théories » ? Pour ma part, ce que je retiendrai de ce livre, c'est la qualité du reportage ethnographique et l'intelligence historique de l'auteur.
-

AUTEUR

JOHN LAGERWEY

École française d'Extrême-Orient, Paris.